

**Hochschule für Musik und Tanz Köln -  
Hochschulbibliothek**

**La rosière de Salenci**

**Blaise, Adolphe Benoît**

**Paris, [ca. 1770]**

Scene III.

---

[urn:nbn:de:hbz:kn38-2224](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:kn38-2224)



### SCENE III.

HELENE THERESE .

HELENE , ( sortant de la Maison . )

Ah ! c'est toi, ma bõne amie ? que t'est-il arrivé ? Tu pleures

THERESE .

J'en ai sujet .

HELENE .

Ah ! ne pleure donc pas ; tu me ferois pleurer aussi , et je n'aime point à pleurer moi ; qu'est-ce que tu as ? ( Helene tire son mouchoir , essuie les yeux de Therese et l'embrasse . )

THERESE .

C'est que ma mere m'a grondée ; elle gronde toujours c'est sa coutume .

HELENE .

Là , là , ne t'afflige pas ; c'est ta mere , et tu dois lui obeir en tout .

THERESE .

En tout ; mais elle me commende des choses . . .

HELENE .

Cen'est pas à toi à examiner si elle a raison , si elle a tort ; et je ne t'estimerois point , si tu n'obeissois pas à ta mere .

THERESE , ( apart )

Non , je ne pourrai jamais m'y resoudre . ( haut ) Tiens , si je n'etois pas naturellement sage , il y a de certains momens , je crois , où elle me ferait haïr la sagesse .

HELENE .

Ah ! que dis-tu là ?

THERESE .

Tu es bien-heureuse , toi ta mere ne te défend rien .

HELENE .

Non ; mais si j'avois quelque chose qui lui deplût , oh ! tout de suite , tout de suite . . .

THERESE .

Tu ne pourrois pas te nîr avec la mienne .

HELENE .

En quoi est-elle donc si ridicule ?

THERESE .

Eh bien ! tiens , par exemple , il y a quelques jours , ( c'étoit un Dimanche ) elle me fait marcher devant elle mon livre sous le bras . - Baissez votre coëffe , petite fille . - Oui , ma mere . Tout en la baissant , je rencontraï les regards d'un jeune garçon qui me fixoit , mais d'un air . . . tiens , j'en suis si émue que je laisseroi tomber mon livre sans m'en appercevoir .

HELENE .

Oh , oh !

THERESE .

Tout de suite il le ramasse , me le présente . - Mademoiselle n'est-ce pas à vous ? . . . - Oui Monsieur je vous remercie . - Bien obligé , bien obligé , Monsieur , lui dit ma mere . Et puis à moi , pif , paf , deux soufflets ! - voilà Mademoiselle pour vous apprendre à laisser tomber votre livre .

HELENE . ( gaiement . )

Ne pense plus à tout cela , et partage la joie qui anime aujourd'huy tout le village .